

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

RACINE CHEZ COR- NEILLE

BRULEBOEUF-LETOURNAN

Comédie — 1825

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CORNEILLE	73 rép.	RACINE	19 rép.
MOLIÈRE	57 rép.	MADAME CORNEILLE	18 rép.
THOMAS CORNEILLE	50 rép.	MADemoiselle COR- NEILLE	14 rép.
VALÈRE	33 rép.	LA FONTAINE	13 rép.
BOILEAU DESPRÉAUX	27 rép.	UN PAGE	4 rép.
FONTENELLE	24 rép.	CORNEILLE SEUL	1 rép.

Personnages muets & suite : PIERRE CORNEILLE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

RACINE CHEZ CORNEILLE	5
------------------------------------	----------

RACINE CHEZ CORNEILLE

SCÈNE PREMIÈRE

(Se levant, son manuscrit en main.)

(Il appelle à la petite porte de gauche.)

(Appelant encore.)

(Apercevant les fleurs qui ornent la console et son bureau.)

(Se ressouvenant.)

(à son bureau, tenant à la main le manuscrit de Psyché, qu'il achève)

CORNEILLE SEUL *(à son bureau, tenant à la main le manuscrit de Psyché, qu'il achève)*

Oui, Psyché doit, au gré de mon âme charmée,
De ce bon Poquelin servir la renommée.
Je n'ai fait que les vers !... trop heureux, seulement,
Si du plan qu'il traça mon vers est l'ornement.
Noire auguste monarque avait dit à Molière :
« Mais à quand donc Psyché ? - Sire, j'ai tant à faire...
- Hé bien, soit, dit Louis : Je la veux... dans huit jours. »
Molière embarrassé m'appelle à son secours.
Ce tableau, de l'Albane exigeait la palette,

5

Un ami m'en priait.... j'ai liquidé sa dette. 10
 Le Roi sera content ; huit jours , un opéra !
 J'ai mis plus de deux ans à composer Cinna.
 Racine, Despréaux, dites que je sommeille ;
 Je suis, à soixante ans, toujours le grand Corneille.
 Molière ne sait pas que j'achève aujourd'hui j 15
 Avant de l'en instruire et de passer chez lui,
 Faisons part à Thomas de cette oeuvre nouvelle.
 Thomas !... De l'amitié mon frère est le modèle ;
 À ses avis souvent je gagne à me ranger.
 Thomas !... Il est sorti ! Cela me fait songer 20
 Que nous eûmes hier une querelle ensemble :
 C'est, depuis quarante ans, la première!... Je tremble
 De l'avoir affligé, contrarié... Non, non,
 Il est bien sans rancune, et puis j'avais raison.
 C'est pour ma pension que Colbert me supprime ; 25
 Je ne réclame point, Thomas m'en fait un crime !...
 Je l'obtins, on le sait, sans la solliciter ;
 Le Roi m'en fit honneur, Colbert peut me l'ôter.
 Des fleurs ? Quelque surprise encor que l'on m'apprête !...
 Je l'avais oublié, c'est aujourd'hui ma fête. 30
 L'absence de Thomas est un point éclairci ;
 Il est allé chercher ma fille : Elle est ici !

SCÈNE II

Corneille, Madame Corneille, Mademoiselle Corneille, Thomas.

(À sa femme.)

(À son frère.)

(qui a été au-devant de sa fille)

CORNEILLE *(qui a été au-devant de sa fille)*

Eh ! Bonjour, mon enfant !

Bonjour ! Touche-là, frère !

Tu m'aimes, n'est-ce pas ? Tu n'as plus de colère ?

35

THOMAS

J'en avais donc ?

CORNEILLE

Beaucoup... peut-être autant que moi.

THOMAS

Oh !... de cette injustice il faut te plaindre au Roi.

CORNEILLE *(sans l'Écouter, à sa femme, montrant leur fille)*

Comme dans ses regards le contentement brille !

Désormais avec nous tu vas rester, ma fille ?

40

MADemoiselle CORNEILLE

Je quitte, par votre ordre, un asile bien doux,

Mais c'est pour demeurer, pour me plaire avec vous.

(À sa fille.)

CORNEILLE *(à sa femme)*

Notre fille m'enchanté ! À propos, et Valère ?

On m'a parlé de lui, j'ai fort connu son père ;

Il faut me l'amener.

Tu rougis ?

45

MADAME CORNEILLE

Quelquefois,
Fontenelle au parloir le conduisait.

CORNEILLE *(souriant)*

Je vois.

THOMAS

Fontenelle ! Il protège, il aime sa cousine ;
Il veut la marier !

50

CORNEILLE

Quoi, si jeune !

(À Thomas, avec intention.)

MADAME CORNEILLE *(à son mari)*

Il badine.
Valère, je m'en doute, est le choix qu'il a faiL?

THOMAS

Certes.

55

CORNEILLE *(à sa femme)*

Quel âge a-t-il ?

MADAME CORNEILLE

Vingt-quatre ans.

(À Madame Corneille.)

CORNEILLE *(comme se ressouvenant)*

En effet !...

Il est ?...

MADAME CORNEILLE

Avocat.

60

(À sa fille.)

CORNEILLE

Bon ! Je le fus au jeune âge.

Et Valère est aimable ?

MADemoiselle CORNEILLE *(vivement)*

On ne peut davantage.

CORNEILLE

Il t'aime ?

MADemoiselle CORNEILLE *(baissant les yeux)*

Je ne sais.

65

(Bas, mystérieusement à soit frère et à sa femme.)

CORNEILLE

Comment ! On ne dit pas

Que Valère t'adore et que tu l'aimeras?

Je lis, moi, dans tes yeux, que la chose est certaine.
Ne précipitons rien, je me vois fort en peine:
Valère est pour ma fille un excellent parti,
D'accord! mais, entre nous, l'avez-vous averti
Que je ne suis pas riche?

70

THOMAS *(vivement)*

Est-ce là ton affaire ?
De quoi te mêles-tu ? Ta fille a su lui plaire;
Elle est jeune, elle est sage et belle ; il aime, enfin,
La fille de Corneille, et viendra ce matin
Lui-même t'assurer d'un sentiment si tendre.
Trop heureux si, daignant l'accepter pour ton gendre,
À ton sang, à ton nom, tu veux l'associer,
C'est lui qui, de ton choix, va se glorifier.
Le reste me regarde! Est-ce que ma fortune
N'est pas la tienne aussi, notre bourse commune?...
Laisse-moi donc agir, Pierre, et ne sois pour rien
Dans ces menus détails.

75

80

CORNEILLE

Thomas, je le veux bien,
Agis, tranche à ton gré de toutes les manières;
Mieux que moi tu connais, tu conduis les affaires.

85

THOMAS

Pour cela, tu dis vrai, je suis de bonne foi;
C'est en quoi seulement je l'emporte sur toi.

CORNEILLE *(à sa fille)*

Nous la rendrons heureuse et bonne ménagère,

90

Elle ressemblera de tout point à sa mère.
Aime-nous toujours bien.

MADemoiselle CORNEILLE

Mes chers parents, toujours !
Vos généreux bienfaits, vos conseils, vos discours,
Vos soins, que je bénis depuis ma tendre enfance,
Me font plus qu'un devoir de la reconnaissance ;
Et c'est à vos genoux...

95

CORNEILLE *(attendri)*

Viens plutôt dans nos bras,
Ma fille ! Viens, mon frère !

SCÈNE III

Les Précédents, Molière.

*(Il est entré sans être vu, et s'est arrêté dans le fond du théâtre pour contempler
ce tableau de famille.)*

MOLIÈRE *(à part)*

Eh !... Ne les troublons pas.
La touchante union!... Quelle amitié paisible !
Oui, Corneille est heureux, et Corneille est sensible.

100

CORNEILLE *(dans les bras de sa famille)*

J'ai courtoisé la gloire et goûté ses faveurs,
Mais, Thomas, la nature a bien d'autres douceurs !

THOMAS

Quel autre a mieux senti, mieux dévoilé ses charmes ?
Chimène et ta Pauline ont épuisé nos larmes.

105

(Il tombe, accablé de douleur, dans un fauteuil, et ce mouvement le fait apercevoir des femmes et de Corneille qui vont à lui.)

MOLIÈRE *(à part)*

Ce tableau m'attendrit ! D'un hymen orageux
Je n'ai recueilli, moi, que des dégoûts affreux !...
Ce cruel souvenir empoisonne ma vie.

CORNEILLE

Quoi ! Molière !... Arrachons-le à sa mélancolie.

110

THOMAS

Eh !... qui reconnaîtrait à son abattement
Le Térence français !... Lui, de qui l'enjouement,
De l'aimable Thalie affermissant l'empire,
Même de la sagesse a provoqué le rire !

CORNEILLE *(à Molière)*

Mon ami !

115

(À Madame Corneille.)

MOLIÈRE *(se remettant)*

Pardonnez, je songe !... Embrassons-nous,
Pierre. Combien je porte envie à votre époux,
Madame : il est aimé !

MADAME CORNEILLE

Toujours votre injustice ?
Réformez, croyez-moi, ce dangereux caprice ;
Votre femme vous aime, et ce n'est pas à vous,
Peintre d'un sot travers, qu'il sied d'être jaloux.

120

MOLIÈRE

Oh !... vous avez raison, je suis d'un ridicule !...

THOMAS

Allons, ferme, Molière, et reprends ta fêrule !
Sache te vaincre, toi, pour nous mieux corriger.

125

MOLIÈRE

Le conseil est d'un sage, est fait pour m'obliger.
On se rit d'un pédant dont la folie extrême
Est de tout réformer, oublieux de soi-même.

(L'examinant de la tête aux pieds.)

CORNEILLE

Bravo, bravo, Molière, ami rare et charmant !
Mais vous voilà superbe !

130

THOMAS *(de même)*

Habit de cour, vraiment.

MOLIÈRE

Au grand lever du Roi je me rends.

CORNEILLE

Partez vite.

MOLIÈRE

Avant tout, j'ai voulu vous faire ma visite ;
Je ne manque jamais à la Saint-Pierre, moi.

135

(À part.)

(Haut, à Molière.)

CORNEILLE

Amusons-nous un peu !
Vous allez chez le Roi :
Mais Psyché ?

MOLIÈRE

Mais... Psyché ?... Vous n'avez pu l'écrire.
Cinq actes en huit jours !... Le Roi doit s'en dédire ;
C'est la chose impossible. Il peut, en moins de temps,
Lui rendre aux bords du Rhin cent mille combattants,
Vaincre une armée entière et soumettre des villes ;
Mais nous ne sommes pas si promptement habiles.
Il faut quelque relâche aux enfants d'Apollon.

140

145

THOMAS

Despréaux même au Roi l'a dit.

MOLIÈRE

Il eut raison.

CORNEILLE

Vous promettez Psyché depuis six mois, je pense,
Et c'est, pour un monarque, assez de patience.

MOLIÈRE

Depuis six mois ?... D'accord. Que je suis malheureux,
Le Roi se fâchera.

150

CORNEILLE

C'est qu'il a dit : « Je veux ! »
Mon ami, je vous plains.

MOLIÈRE (à Thomas)

Ton frère me désole.

CORNEILLE (remettant à Molière le manuscrit de Psyché)

J'ai promis à Molière, et je lui tiens parole.

155

MOLIÈRE

Que vois-je ? Il se pourrait !...

MADAME CORNEILLE (à son mari)

Ah ! Vous êtes railleur !...
Ce noble procédé vous fait bien de l'honneur.

MADemoiselle CORNEILLE (à sa mère)

J'aime à le voir content, ce bon monsieur Molière.

CORNEILLE (*à Thomas*)

Tu veux bien m'excuser, Thomas, de ce mystère ?

160

THOMAS

Passe pour cette fois !... Ne sois plus si discret.

(*À Corneille.*)

MOLIÈRE (*qui n'a cessé de feuilleter le manuscrit*)

Vous êtes un ami... sublime. Un pareil trait !...
Ma Psyché !... C'est la vôtre, au moins. N'allez pas croire
Que je veuille un moment vous en ravir la gloire.
Vous m'avez obligé, le Prince le saura ;
D'ailleurs, en vous lisant il vous reconnaîtra ;
Et là, de son génie, en s'immolant aux Grâces,
Le grand Corneille encore aura laissé des traces.

165

CORNEILLE

Le Roi Vous en dira son avis. Entre nous,
Si l'ouvrage le touche, il est digne de vous ;
Ne me nommez donc pas. S'il déplaît, au contraire,
J'en veux être l'auteur ; nommez-moi seul, Molière.

170

MOLIÈRE

Quel homme !

CORNEILLE

Ai-je assez fait pour la postérité ?

MOLIÈRE (*souriant*)

Je le crois.

175

CORNEILLE

Voyez donc ma générosité !
Que me fera de plus ou de moins cet ouvrage ?
S'il tombe, on concevra cette chute, à mon âge ;
Au vôtre, quel malheur !... Psyché doit réussir,
De succès en succès Molière doit courir.

180

MOLIÈRE

Mais encor...

CORNEILLE

Parlez-nous de vos Femmes savantes.
De l'hôtel Rambouillet que disent les pédantes?

MOLIÈRE

Vous l'ignorez ?... Bon Dieu ! Mais c'est une fureur !...
On dit que, du beau sexe alarmant la pudeur,
J'attaque ses vertus que j'érige en problème ;
Que je veux, sur la scène, établir pour système
Qu'il n'est de femme honnête, en tous temps et partout,
Que celle qui végète ignorante, sans goût,
Sans esprit !... En un mot, que la moindre culture
Dans un sexe adoré fait tort à la nature.

185

190

THOMAS

Peut-être on a cru voir...

(À Madame et Mademoiselle Corneille.)

(Tirant un papier de sa poche.)

(Il lit posément ces vers de la comédie des Femme savantes.)

(Acte II, scène VII.)

MOLIÈRE *(avec feu)*

Je ne dis pas cela.

Soyez juges ici,

Mesdames. M'y voilà !

195

« Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,

Qu'une femme étudie et sache tant de choses :

Former aux bonnes moeurs l'esprit de ses enfans,

Faire aller son ménage, avoir l'oeil sur ses gens,

Et régler sa dépense avec économie,

200

Doit être son étude et sa philosophie. »

CORNEILLE *(à Thomas)*

Bien raisonné !

MADAME CORNEILLE

Très sage, et je ne conçois pas....

MADemoiselle CORNEILLE

Que voudrions-nous plus ?...

MADAME CORNEILLE

Briller ?... en pareil cas,

205

C'est un tort dangereux... et vous l'avez dû peindre.

MOLIÈRE

Le ridicule est grand !... Je n'ai pu me contraindre.
De nos femmes-docteurs, affichant prose et vers,
J'ai dit la sotte emphase et les pédans travers.
Oh! j'anéantirai leur gloire illégitime!
D'un plaisir innocent je ne fais pas un crime,
Des grâces de l'esprit se pare la beauté ;
L'abus seul est au comble, et j'en suis révolté.
Mesdames, pardonnez! Je m'explique peut-être
Un peu trop vivement.

210

215

MADemoiselle CORNEILLE

Non, vous faites paraître,
Monsieur, des sentiments qui doivent nous charmer ;
Nous guérir d'un travers, c'est beaucoup nous aimer.

MOLIÈRE (à Corneille)

Votre enfant, mon ami, n'est pas une savante,
Elle est mieux que cela : votre fille est charmante.

220

CORNEILLE

Vous la faites rougir.

(À mi-voix.)

MOLIÈRE

J'en suis fort aise. Un mot !

CORNEILLE *(de même)*

Qu'est-ce ?

MOLIÈRE

Il s'en va midi, partirons-nous bientôt ?

CORNEILLE *(haut)*

Partirons-nous ! Qui, nous ?

225

MOLIÈRE

Nous deux, que vous en semble ?
Au grand lever du Roi nous paraîtrons ensemble.

THOMAS

Qui ? Mon frère !

(À Corneille.)

MOLIÈRE

Sans doute, et ne l'ai-je pas dit ?
Je dois vous amener, le Roi me l'a prescrit.

230

CORNEILLE

Le Roi vous l'a prescrit ?... Vous plaisantez, Molière.

MOLIÈRE

Quoi ! j'aurais oublié ?... La semaine dernière,
J'étais, pour mon service, à son appartement,

Sa Majesté me voit et m'arrête un moment.
Corneille, elle vous porte un intérêt bien tendre !
En me quittant , vous dis-je, elle me fit entendre
Qu'elle voulait nous voir, aujourd'hui, vous et moi.

235

THOMAS

Mon frère, il faut partir.

CORNEILLE

Me présenter au Roi
À quoi bon ? Qu'ai-je affaire à la cour à mon âge ?
Je jouerais là, Thomas, un triste personnage.
Je suis peu courtisan, tu le sais j au surplus,
La cour est uu pays que je ne connais plus :
M'y connaît-on moi-même ?

240

MOLIÈRE

Oh ! vous êtes modeste.

245

THOMAS

Beaucoup trop, dont j'enrage !

MOLIÈRE

Eh bien ! Moi, je proteste.
Appréciez-vous donc ! Vous n'imaginez pas
Tout ce qu'a de plaisant votre noble embarras.
Pradon et Trissotin nous prônent mainte veille,
Lorsqu'à peine est connu de soi le grand Corneille !...
Le premier au Parnasse, un homme tel que vous,
De son rang assuré doit s'en montrer jaloux.
Tant d'éclat, dont il brille aux regards de la terre,

250

Attache à votre nom, qu'un monarque révère,
L'amour de tout un peuple et ce respect sacré,
Tel qu'il fut autrefois par Sophocle inspiré.
Ou soyez moins modeste, ou soyez moins timide;
Un roi parle, il suffit, que sa voix vous décide !
Ce roi, dont l'amitié vous réclame aujourd'hui,
Honore le mérite, en est le ferme appui.
N'hésitez plus !

255

260

(Il entre chez lui par la porte de droite.)

CORNEILLE *(avec un peu d'humeur)*

Encor faut-il que je m'habille.

SCÈNE IV

Les Précédents, Hors Corneille Thomas, regardant sortir son frère.

THOMAS

Il se décide, enfin !

(À Thomas.)

MOLIÈRE

Excellente famille,
Pour lui, pour vous, s'apprête un destin plus heureux.
« De l'auteur de Cinna je comblerai les vœux, »
M'a dit un roi puissant. Louis, j'ose le croire
De Corneille oublié chérit la vieille gloire
Et ne l'imole pas à son jeune rival.
Malgré Britannicus, Corneille est sans égal..

265

270

Sollicité de toi, de mon cœur tout ensemble,
J'entends que l'amitié d'un saint noeud les rassemble.
Je te l'avais promis, j'ai revu Despréaux :
Lui, La Fontaine et moi rapprochons ces rivaux;
Enfin, Racine est prêt à venir, ce jour même,
Chez notre maître à tous.

275

THOMAS

Ma joie en est extrême.

MOLIÈRE

Nous les rendrons amis pour ne rompre jamais.

(Racine venait de faire représenter, avec un grand succès, cette tragédie admirable.)

MADemoiselle CORNEILLE

Ce sera votre ouvrage.

280

MADAME CORNEILLE

On va signer la paix,
Mais qui donc a troublé leur bonne intelligence ?

(À Thomas.)

(Impatient de lire Psyché, il va s'asseoir au bureau de Corneille.)

MOLIÈRE

Ils s'aiment, dans le fond, beaucoup plus qu'on ne pense.
Sans les propos confus de je ne sais quel tas
De brouillons affamés d'intrigues, de débats,

285

Sans les sottes clameurs de ceux dont le faux zèle
Mit leurs noms en balance et leur gloire en querelle ,
Le spectacle fâcheux de leur rivalité
N'eût pas charmé les yeux de la malignité.
Racine est jeune, est vif, il faut que je le dise ;
Ton frère aura montré, vois-tu, trop de franchise...
C'est un malentendu que leur division ,
Et tout s'arrangera, je m'en fais caution.
Vous permettez ?...

290

MADAME CORNEILLE

Lisez !

295

THOMAS (*entraînant Madame et Mademoiselle Corneille de l'autre côté du théâtre*)

Ma soeur, et toi, ma chère,
Silence, au moins, silence ! En ce jour, à mon frère
Gardons cette surprise ; il en sera flatté !...
Tantôt, à son retour, j'aurai tout apprêté.

MADAME CORNEILLE (*à Thomas*)

Vous m'apprenez bien tard cette heureuse nouvelle.

300

THOMAS

Je n'osais y compter ! Mais j'attends Fontenelle,
Galère doit le suivre.

MADemoiselle CORNEILLE (*saisie*)

Ah !

MADAME CORNEILLE

J'en puis convenir,
Ce jeune homme est bien né.

305

(Regardant sa nièce.)

THOMAS

Pourquoi n'en pas finir ?
Il aime, il est aimé, la chose est éclaircie ;
Consentez-y, ma soeur, demain je les marie.

MADemoiselle CORNEILLE *(de même)*

Demain !

MADAME CORNEILLE

Et votre frère ?

310

THOMAS

Il s'en rapporte à nous.

MADAME CORNEILLE

Et moi, mon cher beau-frère, entièrement à vous.

THOMAS *(à sa nièce)*

Toi de même?... A nos vœux ce jour sera propice!

MOLIÈRE *(au bureau de Corneille, s'interrompant dans sa lecture, à part)*

L'habile invention ! L'agréable artifice !

L'amour même a dicté ces vers ingénieux,
Et Corneille à trente ans ne l'exprimait pas mieux.

315

THOMAS (*à Madame et Mademoiselle Corneille*)

Craignons de le troubler ! Psyché lui plaît, l'entraîne.

MOLIÈRE (*de même*)

Croira-t-on qu'à soixante il a fait cette scène ?
J'aurais échoué, moi !

THOMAS (*à ces dames*)

Mon neveu tarde bien !
Je crois l'entendre.

320

(Elles sortent du même côté que Corneille. Fontenelle et Valère entrent par la porte principale et les saluent de loin.)

MADAME CORNEILLE (*à sa fille*)

Nous, pendant leur entretien,
Préparons mon époux à recevoir Valère.

SCÈNE V

Thomas, Fontenelle, Valère, Molière à l'écart.

THOMAS (*allant au-devant de Fontenelle et de Valère*)

Ah ! Vous voilà, Messieurs.

(Bas à Valère, désignant Madame Corneille.)

(À Thomas.)

FONTENELLE

Un peu tard ! 325
C'est sa mère!
Mon cher oncle, à l'instant nous sortons du palais.
Il plaide comme un ange, et si je vous disais....

THOMAS

Quelque folie ?

FONTENELLE

Oh ! Non, la cause est mémorable. 330
Il s'agit d'un mouton.... volé dans une étable.
Écoutez !

VALÈRE

Non.

FONTENELLE

Ingrat ! Je chante tes exploits.

VALÈRE (lui désignant Molière assis à l'écart)

Est-ce ton oncle Pierre ici que j'aperçois ? 335

FONTENELLE (avec une maligne intention)

Mon oncle !... Assurément.

THOMAS (*à Fontenelle*)

Il a fort bonne grâce ?
Ton ami.

(*Poussant rudement Valère.*)

FONTENELLE

Je le crois, mais un rien l'embarrasse.
Il est timide.
Allons !

340

VALÈRE (*à Thomas*)

Aurons-nous le bonheur
De voir Mademoiselle ?

THOMAS

Elle viendra ; Monsieur.
Vous l'aimez ?

345

FONTENELLE (*empêchant Valère de parler*)

Ah ! S'il l'aime ?... Il meurt pour ma cousine.
C'est une passion... qu'il faut qu'elle devine ;
Il n'a pas dit encore un mot de son amour.

VALÈRE

Mais....

FONTENELLE

J'ai parlé pour lui.

350

VALÈRE *(vivement à Thomas)*

J'espère avoir mon tour.
Je brûle de la voir, je brûle de l'entendre,
Et, par le simple aveu de l'amour le plus tendre,
De lire dans ses yeux s'il m'est toujours permis
D'aspirer au bonheur que vous m'avez promis.

355

THOMAS

Vous avez, mon ami, l'agrément de la mère;
Puis, à vous bien traiter j'ai disposé mon frère.

(Avec feu, se tournant du côté de Molière qu'il prend pour Corneille.)

VALÈRE

Que l'honneur qu'il me fait a droit de me flatter !
Plus il me parut grand, moins j'osais y compter.
Je ne puis trop chérir son auguste alliance.

360

(Ici Valère, tout entier à son erreur, exprime une profonde et vive admiration.)

MOLIÈRE *(toujours préoccupé de Psyché)*

Partout le même esprit et la même élégance !

FONTENELLE *(à Thomas qui a remarqué le mouvement de Valère)*

Ne vous y trompez pas, enthousiaste ardent
D'un art qu'il cultivait fort jeune avec talent,
Il préfèra longtemps, de la scène idolâtre,
Aux fleurons de Thémis les palmes du théâtre.

365

THOMAS

Fontenelle, il eut tort ! Pour un qui réussit,
Mille se sont perdus.

FONTENELLE

Mais il a de l'esprit,
Et je ne pense pas que son goût se réveille
Alors qu'il se verra le gendre de Corneille.

370

VALÈRE *(à part)*

Je voudrais l'aborder !... Jamais il ne m'a vu.

MOLIÈRE *(se levant et frappant avec enthousiasme sur le manuscrit qu'il lisait)*

Ici l'auteur du Cid doit être reconnu !

(Thomas et Fontenelle se regardent avec étonnement.)

VALÈRE *(s'inclinant, haut à Molière)*

Oui, l'ouvrage échappé de sa fertile veine
À des signes certains se reconnaît sans peine ;
Où passe le génie, en son brillant essor
La trace de ses pas reste et le montre encor !

375

MOLIÈRE *(à Valère)*

Vous êtes bien ému.

VALÈRE

Votre illustre présence,
L'éclat d'un nom fameux dont s'honore la France,

Commandent mon respect, mon admiration.

380

MOLIÈRE

Et vous faites pour moi cette réflexion ?

VALÈRE

Eh ! Qui ne l'a pas faite en lisant vos ouvrages !
Nos pleurs vous ont acquis d'infailibles suffrages.

MOLIÈRE

J'ai fait couler des pleurs ?

VALÈRE

Les pleurs du sentiment.

385

MOLIÈRE

Moi !

VALÈRE

La pitié conduit à l'attendrissement
Lorsque de vos héros les disgrâces tragiques...

(À Thomas et à Fontenelle.)

MOLIÈRE

Mes héros, cher Monsieur, moins que vous sont comiques.
Il se moque de moi.

390

THOMAS

Sans doute qu'il vous prend...

FONTENELLE *(riant aux éclats)*

Pour mon oncle l'ainé.

MOLIÈRE *(avec modestie à Valère)*

Diantre !... c'est différent.

FONTENELLE *(à Valère stupéfait)*

Tu vois Molière.

VALÈRE

Ô ciel!

395

MOLIÈRE

C'est ainsi qu'on me nomme.

VALÈRE

Je m'abusais !... Mais non, c'est un autre grand homme.

SCÈNE VI

Les Précédents, Corneille, en habit de cour, Madame et Mademoiselle Corneille.

FONTENELLE *(à Valère)*

Mon oncle Pierre !

CORNEILLE (à Fontenelle)

Ali ! Ah !

(Lui présentant Valère.)

FONTENELLE

Nous vous attendions tous.

400

Vous voyez...

(À Valère.)

CORNEILLE (examinant tour-a-tour sa fille et Valère, qui se regardent à la dérobée)

Je devine !.. Eh ! pas mal. C'est donc vous?

Excusez-moi, Monsieur, je sors avec Molière.

Restez !... nous causerons. Vous me plaisez, Valère.

(À Corneille avec gaieté.)

(Ils sortent par le fond, en se donnant le bras ; Thomas les suit.)

MOLIÈRE (à Valère)

Vous lui voliez son nom pour m'en glorifier,

405

Monsieur; mais je n'ai pas de fille à marier.

Je veux, chemin faisant, vous conter l'aventure.

MADAME CORNEILLE (bas à Fontenelle)

Vous restez ?

FONTENELLE

Oui.

(Elle suit son beau-frère et son mari.)

MADAME CORNEILLE *(à sa fille qui la suivait)*

Demeure !

410

SCÈNE VII

Madame Corneille, Fontenelle, Valère.

(Il court s'asseoir au bureau de Corneille, y fait mine de lire, les contemple et les écoute malicieusement.)

FONTENELLE *(bas à Valère)*

Entretiens ta future!

MADemoisELLE CORNEILLE *(à part)*

Je suis toute tremblante.

VALÈRE *(de même, s'enhardissant)*

Il faudrait approcher.

MADemoisELLE CORNEILLE

Mon cousin qui nous laisse !

FONTENELLE *(à part)*

Ira-t-il la chercher ?

415

VALÈRE *(allant à Mademoiselle Corneille)*

Rassurez-vous, de grâce.

FONTENELLE *(de même)*

Enfin il est près d'elle !

MADemoisELLE CORNEILLE *(à part)*

Comme il est agité !

VALÈRE *(timidement)*

Pardon, Mademoiselle ;

Je n'osais... espérer... un si doux entretien.

420

FONTENELLE *(qui n'a pu longtemps tenir en place, venant se placer au milieu d'eux)*

Ne savoir exprimer ce que tu sens si bien;

Pauvre amoureux ! Cousine...

VALÈRE *(repoussant Fontenelle)*

Ah ! Laisse-moi lui dire...

FONTENELLE

Que ton cœur nuit et jour, à tous moments soupire,

Que tu n'adores qu'elle !... Elle sait tout cela.

425

On te répond : Mon cœur vous estime déjà,

Il penche assez vers vous !... méritez de lui plaire,

Et mon aveu suivra les ordres de mon père.

MADemoisELLE CORNEILLE *(se trahissant)*

Mon père ! Il consent donc ?...

VALÈRE (*tombant aux genoux de Mademoiselle Corneille*)

Vous consentez aussi.

430

FONTENELLE

Ma foi, vive l'amour... l'amour en raccourci !

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENS, THOMAS.

THOMAS (*surprenant Valère aux genoux de Mademoiselle Corneille*)

Hé ! Mais, tu le disais timide, Fontenelle ?

Je ne vois pourtant pas...

FONTENELLE

Oh ! c'est grâce à mon zèle.

THOMAS

Ton zèle !... On est d'accord, à ce qu'il paraît ?

435

FONTENELLE

Oui.

THOMAS

À demain donc la noce!

FONTENELLE (*sautant de joie comme un enfant*)

Ah ! Je m'en réjouis.

THOMAS

Rendez-vous chez ma soeur, et, quand viendra mon frère,
Trouvez vous en ces lieux pour lui parler, Valère.

440

(Ils rentrent, à l'exception de Thomas.)

FONTENELLE

Bien dit.

SCÈNE IX

(Pause.)

(Il entre dans son cabinet.)

THOMAS *(seul)*

Heureux enfants ! Tout s'arrange en ce jour,
L'amitié, ce doux charme, aussi bien que l'amour.
Despréaux, La Fontaine, et notre ami Molière,
M'auront bien secondé pour la fête de Pierre :
Quel bouquet ! Sur leurs pas Racine arrivera,
Et Corneille avec lui se réconciliera.
Paix aux fils d'Apollon ! et que la sombre envie
Dans son bourbier natal replonge ensevelie !...
Pierre ne revient pas !... Le Roi lui fait honneur :
S'il osait à profit mettre cette faveur, „«
Paraissant à la cour, y demander justice?...
Non, je le vois timide, embarrassé, novice,
À ses discours à peine y faire soupçonner
Qu'il est le grand Corneille !... Il faut le deviner.
Je l'entends, il approche.

445

450

455

SCÈNE X

Corneille, Thomas, de temps à autre se montrant à la porte de son cabinet.

CORNEILLE *(dans l'exaltation du poète)*

Oh ! Trêve de jactance,
La Cour vaut l'Hélicon. Quelle magnificence !
Ces lambris fastueux, tout palpitants d'un art
Qu'honorent les Poussin, les Lebrun, les Mignard ; 460
Ces murs empreints du siècle, archives de Bellone,
Là, ces guerriers, la force et la gloire du trône,
Ces mille ambassadeurs des rois et des Césars
Sur la splendeur des lis abaissant leurs regards,
Louis, du feu des siens, animant tant de belles: 465
Quel spectacle ! est-ce un dieu ? sont-ce bien des mortelles ?
Doctes illusions dont mon coeur est épris, ...
Cédez-le au vif éclat de l'immortel Louis !
Quand du haut de son trône il daigne me sourire,
Je crois voir Apollon, je ressaisis ma Ivre, 470
Mon génie éperdu se sent brûler au sien !...
Grand Roi, c'est que, poète et zélé citoyen,
J'honore en toi mon prince, ensemble, et ma patrie !
C'est à toi seul aussi que ma muse attendrie
Veut consacrer des vers dignes, si je m'en crois, 475
De l'adorable France et du meilleur des rois.

THOMAS

De son enthousiasme il ne paraît plus maître,
Retirons-nous !... pourtant si je pouvais connaître....

CORNEILLE (*écrivant à son bureau, en face du portrait de Louis XIV*)

« Remerciement au Roi sur Cinna, Pompée, Horace, Polyeucte, Rodogune, dont il vient d'ordonner les représentations extraordinaires sur le grand théâtre de la cour, à Versailles. »

(Il rentre dans son cabinet.)

THOMAS

Et c'est ainsi qu'un roi, sur le Pinde adoré,
Des talents qu'il honore est lui-même honoré.

480

SCÈNE XI

Corneille seul, puis Valère.

CORNEILLE

Oui, ce jour est propice à ma reconnaissance;
Elle peut éclater sans faiblesse, et je pense
Que c'est peu de mes vers pour ce puissant bienfait.
Je me sens inspiré !

485

(Saluant de loin Corneille qui ne le voit pas.)

VALÈRE (*arrivant par le fond du théâtre*)

Je le vois en effet.
Entrons.
Monsieur...

CORNEILLE (*écrivant*)

Ce vers me paraît admirable.

VALÈRE (*à part*)

Il compose !

490

CORNEILLE

Lisons !... Ce vers est détestable.
Effaçons.

VALÈRE (*à part*)

Que dit-il ?

(*Pause.*)

CORNEILLE (*écrivant toujours*)

Ce début est heureux,
Ces vers ont de l'éclat.
Non, cela n'est pas mieux.
Recommençons encor !

495

VALÈRE (*à part*)

La leçon est utile.
Je connais maintenant que l'art est difficile.

(*Distrain.*)

CORNEILLE (*apercevant Valère*)

C'est vous, mon jeune ami ?
La rime, je la tiens,
Mais le sens est obscur... tout cela ne vaut rien.

500

VALÈRE (*à part*)

Nous allons plus grand train, nous autres, ce me semble ;
Le sens est clair assez quand la rime s'assemble.

CORNEILLE (*avec humeur, à Valère qu'il ne reconnaît plus*)

Votre nom, quel est-il ? Que me demandez-vous ?

505

VALÈRE (*à part*)

J'ai bien choisi mon temps !

(Reconnaissant Valère.)

(Surpris par une idée.)

(À Valère, qui s'est approché.)

CORNEILLE (*écrivain*)

« Roi, le plus grand de tous,
« Permettez... non, permets ! » C'est vous, monsieur Valère?
Approchez , approchez !... Ma fille a su vous plaire,
Vous l'aimez ?... Bon ! J'y suis ; le tour est cloquent****.
Je ne puis vous entendre : un travail important...
Voyez ma femme, allez! des choses du ménage
Je ne me mêle pas.

510

VALÈRE (*à part*)

Restons.

(Composant avec feu.)

(Pause marquée.)

(CORNEILLE, Épitre au Roi, Excuse à Ariste.)

CORNEILLE (avec humeur)

Un mariage ! 515
« Est-il vrai, grand monarque, et puis-je me flatter
Que tu prennes plaisir à me ressusciter ?
Qu’au bout de quarante ans, Cinna, Pompée, Horace,
Reviennent à la mode et retrouvent leur place ;
Et que l’heureux brillant de mes jeunes rivaux 520
N’ôte point leur vieux lustre à mes premiers travaux ?
Ô Louis ! ô mon Roi ! de cet honneur insigne
Par de nouveaux succès je veux me rendre digne... »
« La fausse humilité ne met plus en crédit,
Je sais ce que je vaudrais, et crois ce qu’on m’en dit ; 525
Mes succès ne sont point achetés par l’intrigue,
Et les voix que j’obtiens, je les obtiens sans brigue.
Je satisfais ensemble et le peuple et les grands ;
Mes vers, lus en tous lieux, sont mes seuls partisans ;
Par leur seule beauté ma plume est estimée, 530
Je ne dois qu’à moi seul toute ma renommée. »

VALÈRE (inscrivant ces vers sur des tablettes)

Conservons ces trésors ! Il le faut avouer,
C’est là savoir se peindre et non pas se louer.
Homme simple à-la-fois et poète sublime,
Admiré pour son art, pour son cœur on l’estime ! 535

(Il se lève et prononce avec force, en se promenant sur le théâtre, ces vers qu’il
compose devant l’image de Louis XIV.)

(CORNEILLE, Épître au Roi.)

(Ici, dans sa marche, il heurte Valère qui n'a pu l'éviter.)

CORNEILLE

« Ma muse peut encor s'élever jusqu'à toi :
Comme elle s'applaudit d'espérer en mon Roi !
Le plus pénible effort n'a rien qui la rebute ;
Commande, elle entreprend ; ordonne, elle exécute ! »
Je vous croyais parti depuis longtemps ?

540

VALÈRE

Monsieur,
Vous me voyez confus....

CORNEILLE *(avec bonté)*

Non, je n'ai plus d'humeur.

VALÈRE

Je crains...

CORNEILLE

Je n'écris plus. Parlons de votre père :
Vous recherchez ma fille, il le permet, Valère ?

545

VALÈRE *(remettant à Corneille une lettre)*

Veuillez lire...

(Ayant lu.)

CORNEILLE

De lui ?

Vous êtes avocat,

Mais dites-moi, Valère, aimez-vous votre état ?

550

VALÈRE

Je l'aime d'autant plus que je le crois utile ;

Il est de l'opprimé l'inviolable asile.

CORNEILLE

Voilà sentir l'honneur de votre auguste emploi I

Continuez, jeune homme, et surtout, croyez-moi,

Il n'est pour y marquer que la persévérance.

555

Moi qui vous parle ici, j'ai manqué de prudence :

Comme vous, autrefois je suivais le barreau,

Quand soudain, emporté vers un état nouveau>

Las, plutôt, d'ennuyer un traître d'auditoire,

Je courus sur le Pinde ennoblir ma mémoire.

560

J'ai réussi, je pense , et je puis convenir

Que rien du changement ne m'a fait repentir,

Mais aussi que serais-je, à quel honneur prétendre

Si je n'avais écrit que Mélite et Clitandre ?

Si je n'avais enfin, par d'éclatants succès,

565

Du grand art de Sophocle enrichi les Français ?

Inutile à l'État, inutile à moi-même,

On me verrait, Valère, en ma douleur extrême ,

Regretter les douceurs de mon premier destin,

La France aurait de plus un méchant écrivain;

570

De mes travaux obscurs, flétris à leur naissance,

La faim et le mépris seraient la récompense!...

Vous ne me dites rien ?

VALÈRE

Je ne m'en défends pas,
J'aspirai, jeune encore, à marcher sur vos pas,
J'avais ce fol orgueil, on a dû vous le dire ;
Mais plus on vous médite et moins on ose écrire.

575

CORNEILLE

Vous me charmez, Valère, et ma fille est à vous.

SCÈNE XII

Les Précédées, Thomas, sortant de son cabinet.

(À Valère.)

THOMAS *(à part)*

Nos amis vont venir !
Valère, laissez-nous.

580

(Il embrasse Valère.)

CORNEILLE

Mon gendre, embrassez-moi.

VALÈRE *(regardant dans la coulisse de droite)*

Je vois Mademoiselle,
Et je vais lui porter cette heureuse nouvelle. (Il sort.)

SCÈNE XIII

Corneille, Thomas, d'abord seuls, puis Boileau et Racine, d'un côté ; Molière et La Fontaine de l'autre.

THOMAS

Mon frère, je sais tout, et, de mon cabinet,
J'ai vu ta gratitude égaler le bienfait. 585
De ton Épître au Roi, va, je te félicite !
Mais quand Louis t'honore et rend à ton mérite
Aux yeux de ton rival un hommage éclatant,
Triomphe de toi-même en cet heureux instant,
Et de Britannicus proclamant la merveille, 590
Tends la main à Racine, et sois le grand Corneille.

CORNEILLE

Moi, je ne le hais point ! Est-ce à toi de penser
Que par de vains discours j'ai voulu l'offenser ?
J'admire ses écrits, j'estime sa personne,
Mais je veux contre lui défendre ma couronne ; 595
Quarante ans de succès l'ont acquise à mon front !

(Au commencement de ce discours on a vu Boileau et Racine, Molière et La Fontaine s'approcher doucement des deux Corneille, et les écouter avec intérêt.)

THOMAS

De Racine et de toi sais-tu ce qu'ils diront
Ceux qui, de l'art d'Eschyle éternisant la gloire,
Des travaux de tous deux garderont la mémoire ?
Du théâtre français l'un est le fondateur, 600
De l'art qu'il ressuscite il atteint la hauteur ***
Comme un aigle superbe, au séjour du tonnerre

Il plane, et ses accents, répétés sur la terre,
 Empreints de majesté, de sublimes terreurs,
 Subjuguent tour-à-tour, enflamment tous les coeurs ! 605
 Arrivé sur les pas du maître qui le guide,
 L'autre, élané plus tard, le suit d'un vol rapide,
 Dont la grâce naïve a tempéré l'essor.
 Moins varié, plus doux, moins fier, plus tendre encor,
 L'art d'émouvoir les coeurs est son heureux génie. 610
 De son vers épuré la constante harmonie
 Soumet la vertu même au joug des passions,
 Et donne de l'amour de brûlantes leçons.
 Chez lui, de sa raison l'homme n'est plus le maître.,
 Il le peint ce qu'il est, et toi ce qu'il doit être, 615
 Dans sa faiblesse même admirable, ennobli ;
 Lui, veut qu'il se déteste, et le montre avili.
 Tu plais sans agréments, il plaît par sa parure ;
 Chez lui c'est l'art qui brille, et chez toi la nature.

(Ici Racine et Molière se donnent la main en signe d'amitié.)

CORNEILLE

Mon frère, brisons là ! rivaux de bonne foi, 620
 Nous nous apprécions Monsieur Racine et moi.
 Tout mon tort, le voici !.. La chose est singulière,
 On le brouilla de même avec ce bon Molière.
 On prétend que, jaloux de ses premiers succès,
 J'ai voulu l'écarter du Théâtre-Français.... 625
 La pensée est affreuse, elle est bien ridicule ;
 Et Racine à ce point aurait été crédule !

MOLIÈRE *(bas à Racine)*

En effet.

CORNEILLE (*à Thomas*)

Quels propos l'ingrat m'ose imputer !
Je rougirais de honte à te les raconter.

630

BOILEAU (*bas à Racine*)

Vous l'entendez, Racine. En croirez-vous encore
Un bruit ?...

RACINE

On m'abusait.

CORNEILLE (*prenant sur son bureau une pièce de théâtre et la présentant à Thomas*)

Tiens ! Vois si je l'honore.
Lis !

635

(*À Corneille.*)

(*Lisant.*)

THOMAS (*à part*)

S'il nous écoutait ! Eh ! mais : « Britannicus ! »
Ces notes de ta main ?....
« Il plaît de plus en plus. »

CORNEILLE (*lui désignant une autre note*)

Ici !

THOMAS (*lisant encore*)

« Beau, pathétique, harmonieux, sublime. »

640

RACINE (*s'inclinant devant Corneille*)

Grand maître ! Oubliez tout, resserrons notre estime.

(*Apercevant Boileau, Molière et La Fontaine.*)

CORNEILLE (*ému, l'embrassant*)

Vous aviez ma tendresse, et vous l'aurez toujours.

Quoi ! Mes meilleurs amis....

MOLIÈRE

Entendaient vos discours.

Nous avons, tous ensemble, arrangé cette affaire.

645

BOILEAU

C'est le bouquet de la Saint-Pierre !

Nous ne pouvions mieux la fêter.

MOLIÈRE (*désignant Thomas*)

Il s'en est acquitté de la bonne manière.

BOILEAU (*à Corneille*)

Il était du complot.

CORNEILLE (*tendant sa main à Thomas, qui la baise avec transport*)

Je devais m'en douter.

650

THOMAS

À vous asseoir, Messieurs, faut-il vous inviter ?

(Désignant Corneille.)

(* Le crime rend égaux tous ceux qu'il associe. La Mort de Pompée.)

LA FONTAINE (*s'asseyant le premier*)

Le compère a raison. Point de cérémonie
Entre poètes, n'est-ce pas ?
Ailleurs les petits soins, la gêne, l'embarras,
Observés chez les grands... l'étiquette m'ennuie ;
Et, si j'ose parodier
Un vers qu'il ne peut renier :
« Apollon rend égaux tous ceux qu'il associe! » ***

655

CORNEILLE

Bon La Fontaine !

RACINE

Disons mieux,
Des enfants ne se gênent guère,
Et peuvent se croire chez eux
Lorsqu'ils sont, comme nous, sous les yeux de leur père.

660

BOILEAU

Oui, très bien, notre père à tous.

(*Tout le monde s'est assis.*)

CORNEILLE

Ce titre m'honore, il m'est doux :
À voir l'éclat dont elle brille,

665

Je dois être content, Messieurs, de ma famille,
Et j' ai là d'illustres enfants.

LA FONTAINE

Chacun d'eux a ses penchants,
Son lot de gloire en partage, 670
Qu'il en fasse un digne usage,
Comme vous, aussi longtemps.

BOILEAU

Disciples d'un dieu qui se pique
De bafouer discords, politique, procès,
Vivons amis, vivons en paix ; 675
Gardons contre les sots l'arme de la critique,
Et faisons fleurir à jamais
Les lois de notre République.

CORNEILLE (à Boileau)

Votre immortelle poétique
A fixé ces lois sans retour. 680

RACINE

Boileau, s'il arrivait un jour
Que le Français volage oubliât ses modèles
Et se perdît, loin d'eux, en des routes nouvelles,
L'art qu'il eût négligé, l'art qu'il eût désappris,
Il le retrouverait entier dans vos écrits. 685

(Montrant Corneille et ses amis.)

BOILEAU

J'en ai tracé la théorie,
Mais vous le pratiquez, et cela vaut bien mieux;
L'exemple est ce qui touche, et nos derniers neveux
Prendront de vous encor des leçons de génie.

LA FONTAINE (rêveur)

J'ai lu dans un auteur savant,
Mais très savant, bien qu'on en glose,
Qu'un peuple croit toujours à la métempsycose:
Messieurs, qu'en pensez-vous ?

690

BOILEAU (à Racine)

Le bonhomme est plaisant.

RACINE

Dans quelqu'autre fable encore
Il va placer Pythagore !

695

(* *La Souris métamorphosée en fille. Livre IX, fable 7.*)

LA FONTAINE (de même)

Le système est divertissant.
« Or, ce peuple a dans la tête
Que notre âme, en nous quittant ,
Entre dans un ciron ou dans telle autre bête.
Qu'il plaît au sort ! * »

700

BOILEAU (à La Fontaine)

Sais-tu bien positivement

Où va l'âme d'un poète ?

RACINE (*à Boileau*)

Pour la sienne, elle passera
Dans maint oiseau rêveur qu'un jour il chantera.

705

(Bas aux deux Corneille.)

MOLIÈRE (*à Racine et Boileau*)

Oh ! Moquez-vous, courage ! en somme,
Dans ce moment il songe et n'a réplique à rien.
Parti des bords du Gange, il est peut-être à Rome,
Méditant une fable, un sublime entretien !...
Nos beaux esprits, je vous le promets bien,
Tout en se trémoussant, si fort qu'on les renomme,
N'effaceront pas le bonhomme.

710

BOILEAU

Si, pour amuser nos loisirs,
Quelqu'un de vous, Messieurs, nous lisait quelque chose ?

CORNEILLE (*à Racine*)

Vous !

715

RACINE (*à Corneille*)

Vous !

MOLIÈRE

Moi !... j'ai de quoi contenter vos désirs.

BOILEAU

Du rire Molière dispose.

(Il tire de sa poche le manuscrit de Psyché.)

MOLIÈRE

On ne rit pas toujours !... Précisément j'ai là
Un ballet-tragédie ou plutôt opéra.

720

BOILEAU *(d'un ton chagrin)*

Un opéra !

CORNEILLE *(bas à Molière)*

Psyché !... Vous moquez-vous, Molière ?

(Haut.)

MOLIÈRE *(de même à Corneille)*

Eh ! mon ami, laissez-moi faire.
Je n'en suis pas l'auteur.

BOILEAU

Tant mieux.

725

RACINE *(bas à Boileau)*

Quelque fatras bien ennuyeux !

BOILEAU

Du Quinault, c'est tout dire.

(Aux deux Corneille.)

(Haut.)

MOLIÈRE

Je les veux intriguer.
Boileau, point de satire.

(À Molière.)

LA FONTAINE *(à Boileau et Racine)*

Messieurs les médisants,
De peur de vous méprendre,
Ne jugez pas les gens
Sans les entendre.
Le titre en est ?

730

(Il lit.)

(Psyché, acte III, scène III.)

MOLIÈRE

Psyché ! Vous allez me comprendre.
L'oracle a prononcé l'arrêt de son trépas ,
Dans le palais du monstre on a conduit ses pas :
Ce monstre, vous savez, n'est pas bien redoutable,
Et, comme dit la fable,
Ce monstre, c'est l'Amour !... Il adore Psyché ;

735

740

Psyché le voit, l'entend, et son coeur est touché.
« Quoi ! vous seriez ce monstre dont l'oracle
A menacé mes tristes jours,
Vous qui semblez plutôt un dieu qui par miracle
Daigne venir lui-même à mon secours ! 745
À peine je vous vois, que mes frayeurs cessées
Laissent évanouir l'image du trépas,
Et que je sens couler dans mes veines glacées
Un je ne sais quel feu que je ne connais pas.
J'ai senti de l'estime et de la complaisance, 750
De l'amitié, de la reconnaissance ;
De la compassion les chagrins innocents
M'en ont fait sentir la puissance;
Mais je n'ai point encor senti ce que je sens.
Je ne sais ce que c'est, mais je sais qu'il me charme, 755
Que je n'en conçois point d'alarme.
Plus j'ai les yeux sur vous., plus je m'en sens charmer.
Tout ce que j'ai senti n'agissait point de même;
Et je dirais que je vous aime,
Seigneur, si je savais ce que c'est que d'aimer ! » 760

LA FONTAINE

Ces vers partent du coeur !

RACINE

Quelle aimable innocence !
C'est joindre au sentiment une rare élégance.

BOILEAU (à Molière)

Vous ne nous disiez pas cela !...
Continuez Votre opéra. 765

(Il lit de nouveau.)

(Psyché, acte IV, scène III.)

MOLIÈRE

Elle aime, elle est aimée, et devrait être heureuse...
 Mais, hélas ! Elle est femme, amante et curieuse!
 Des noeuds si chers, des noeuds si doux
 Si l'Amour parle, sont dissous ;
 Il faut que de son nom le dieu fasse mystère. 770
 Psyché le veut savoir, pleure, se désespère...
 Il est cruel aussi, vraiment,
 De ne connaître pas le nom de son amant!
 A regret forcé de lui plaire,
 Voici comme l'Amour répond à sa prière. 775
 « Hé bien !... je suis le dieu, le plus puissant des dieux,
 Absolu sur la terre, absolu dans les deux;
 Dans les eaux, dans les airs, mon pouvoir est suprême :
 En un mot, je suis l'Amour même
 Qui de mes propres traits m'étais blessé pour vous j 780
 Et sans la violence, hélas ! que vous me faites
 Et qui vient de changer mon amour en courroux ,
 Vous m'alliez avoir pour époux.
 Vos volontés sont satisfaites,
 Vous avez su qui vous aimiez, 785
 Vous connaissez l'amant que vous charmiez,
 Psyché, voyez où vous en êtes !
 Vous me forcez vous-même à vous quitter,
 Vous me forcez moi-même à vous ôter
 Tout l'effet de votre victoire. 790
 Peut-être vos beaux yeux ne me reverront plus ;
 Ce palais, ces jardins, avec moi disparus,
 Vont faire évanouir votre naissante gloire.

Vous n'avez pas voulu m'en croire;
Et pour tout fruit de ce doute éclairci,
Le Destin, sous qui le ciel tremble,
Plus fort que mon amour, que tous les dieux ensemble,
Vous va montrer sa haine et me chasse d'ici! »

795

BOILEAU

Voilà du style, Dieu merci !

RACINE

Celui des passions !

800

BOILEAU

De l'intérêt aussi !

LA FONTAINE

Triste effet d'une étourderie !
Ô curiosité !... j'en ai l'âme saisie.
Psyché, que je la plains ! quel sera son tourment !
Voilà les femmes, cependant.

805

BOILEAU (à Molière)

Poquelin, sans plus de mystère,
Quel est ?...

RACINE

Quel est le nom, Molière,
De cet auteur charmant, gracieux, ingénu ?...

(bas à Racine.)

BOILEAU

Vous n'écrivez pas mieux.

810

RACINE

Je reste confondu.

BOILEAU *(à Molière)*

Nommez donc cet auteur.

RACINE *(de même)*

Oui.

LA FONTAINE *(à part, surprenant un geste d'intelligence entre Molière et Corneille)*

Serait-ce ?... peut-être.

MOLIÈRE *(regardant Corneille)*

Il est facile à reconnaître.

815

CORNEILLE *(bas à Molière)*

Comme il est convenu, nommez-vous seul.

(Aux deux frères.)

MOLIÈRE *(bas à Thomas)*

Non pas !

Jouissons de leur embarras.

RACINE (*cherchant*)

Facile ?

BOILEAU (*de même*)

Je m'y perds.

820

(*On rit.*)

LA FONTAINE (*à Corneille*)

Mais c'est à s'y méprendre,
Votre style ou le mien !

BOILEAU

Cher Molière. allons donc !
Êtes-vous cet auteur ?

RACINE

C'est trop nous faire attendre.

825

MOLIÈRE

Psyché devant le Roi paraîtra sous mon nom,
Mais je ne l'ai pas faite.

BOILEAU

Expliquez-vous ?

CORNEILLE

Eh ! non,

Messieurs, c'est assez vous en dire ;
Molière a voulu rire,
Cet ouvrage est le sien.

830

MOLIÈRE (*désignant Corneille*)

Vous en voyez l'auteur !
Comment le méconnaître à tant de modestie ?
Je restitue à son brillant génie
Psyché, dont vainement il veut me faire honneur.

835

LA FONTAINE

Ne l'avais-je pas dit !

BOILEAU (*à Corneille*)

Boileau vous félicite.

RACINE (*au même*)

Nous irons voir Psyché.

LA FONTAINE

J'en prédis le succès.

840

RACINE

Rendez-vous aux désirs du Théâtre-Français,
Monsieur; envers la gloire il ne vous tient pas quitte.

CORNEILLE

Moi !... ma dette est payée, et c'est vous, aujourd'hui,
Qu'au déclin de Corneille il aura pour appui.

De mon sceptre en vos mains je remets l'espérance,
Mon règne va finir, et le vôtre commence.

845

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE

Les Précédents, Un Page, puis Madame et Mademoiselle Corneille, Fontenelle, Valère.

(Tout le monde s'est levé, à l'exception de La Fontaine.)

LE PAGE

Mille pardons, Messieurs, d'arriver jusqu'ici.
Monsieur Corneille est-il ?...

THOMAS

Nous voilà.

CORNEILLE

Me voici !

850

LE PAGE

Accordez-vous, Messieurs, car je n'ai qu'une lettre.

THOMAS

A qui vous a-t-on dit, mon cher, de la remettre ?

LE PAGE

Mais... à Monsieur Corneille.

RACINE *(à Boileau)*

Un page de Colbert !

THOMAS

Est-ce à mon frère, à moi ?...

855

BOILEAU *(à part)*

Vais-je être découvert ?

(Thomas prend la lettre, la donne à son frère ; le page sort.)

LE PAGE *(à Thomas)*

Attendez... on m'a dit au grand Corneille !

BOILEAU *(remarquant l'action de Thomas)*

Eh ! vite !...

Il sait que la coutume à son aîné profite,

Qu'il n'est, lui, qu'un cadet de Normandie.

860

LA FONTAINE *(se levant avec vivacité)*

Holà!

Thomas est notre ami.

BOILEAU *(serrant la main à Thomas)*

Point de doute à cela.

(Ici la famille de Corneille, qui était restée dans le fond du théâtre, s'approche pour entendre la lecture de cette lettre. Chacun prête l'oreille avec intérêt, hors Boileau, dont la contenance décèle un secret embarras.)

CORNEILLE (*remettant à Thomas la lettre, après l'avoir lue*)

Tiens, lis à ces Messieurs; ils voudront bien apprendre
Ce qu'a produit pour moi le zèle-le plus tendre.

865

THOMAS (*lisant*)

« Cabinet du Ministre.
À MONSIEUR CORNEILLE L'AÎNÉ.
Je m'empresse de vous informer, Monsieur, que le Roi vient de
me donner l'ordre de rétablir sur les feuilles du trésor votre pen-
sion, et de la porter à deux mille écus. Cette prompte justice du
souverain, vous la devez, sans y contredit, à son intérêt particu-
lier, et aussi aux vives instances de l'un de vos meilleurs amis au-
près du Roi.
Sire, a-t-il dit librement à Sa Majesté, oufaites restituer au grand
Corneille la pension dont par erreur, sans doute, on l'a privé, ou
souffrez que je fasse en vos mains le sacrifice de la mienne. Cet
ami m'a fort recommandé de vous taire son nom, mais ses dé-
fenses me prescrivent un devoir contraire. Je vous le signale, je
vous le dénonce impitoyablement : c'est notre satirique, c'est
Monsieur Despréaux !
Votre affectionné,
Signé COLBERT. »

870

CORNEILLE (*à Boileau*)

Noble ami !

RACINE (*au même*)

Voilà bien le plus sublime trait !...

BOILEAU (*brusquement*)

Trêve de compliments : ne l'eussiez-vous pas fait ?

THOMAS

L'excellent homme au moins que ce fier satirique !

875

(*Vers de Boileau [NdA]*)

LA FONTAINE

« On ne sait bien souvent quelle mouche le pique ! » ***

Mais le fiel de sa plume a respecté son cœur.

CORNEILLE (*à ses amis, montrant sa famille*)

De dîner avec nous faites-moi tous l'honneur.

Femme, entends-tu ?

MADAME CORNEILLE

Messieurs, en amis, en famille.

880

(*La toile tombe.*)

MOLIÈRE (*prenant par la main Mademoiselle Corneille et la présentant à la compagnie*)

Oui, Pierre nous invite aux noces de sa fille.

Le jour est bien choisi ! Qu'il soit tout employé

À fêter les amours la gloire et l'amitié.